

Le Chemin de la mémoire 39-45, outil mémoriel et support pédagogique

Cette année, l'un des thèmes du programme d'histoire pour les classes de Terminale est le suivant : **L'Historien et les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale en France.**

Grâce à l'entremise du Souvenir français de la Côte de Jade, les professeurs d'histoire de Terminale du Lycée du Pays de Retz (Pornic) m'ont sollicité pour illustrer ce thème. M'appuyant sur le point N° 4 de notre charte (voir en annexe), j'ai répondu à cette demande en m'appuyant sur notre réalisation du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* et sur mes propres recherches historiques sur la guerre 39-45 et la poche de Saint-Nazaire. Mon intervention aux côtés du Souvenir français de la Côte de Jade s'est déroulée en deux temps :

- Le 4 avril 2018, dans un amphithéâtre du lycée, en illustrant mon propos par un montage Powerpoint, j'ai exposé à la fois les temps forts de la guerre 39-45 en Pays de Retz et la mise en place de notre circuit de tourisme mémoriel intitulé *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*.
- Le 9 avril, lors d'un déplacement en car sur le terrain (financé par le Souvenir français), j'ai pu, en présence de leurs professeurs d'histoire, présenter à ces élèves le récit synthétique des événements relatés dans trois panneaux choisis parmi la douzaine déjà installée :
 - **Les Résistants déportés de Saint-Père-en-Retz.** Aux côtés de M. Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père-en-Retz, j'ai pu décrire les objectifs de ces résistants appartenant au réseau Buckmaster, les conditions de leur arrestation par la Gestapo avec l'aide de miliciens français et celles de leur déportation.
 - **Le Crash du B17 *Black Swan* des Morandières.** Après avoir décrit la mission de l'escadrille à laquelle appartenait cet avion, j'ai rappelé les circonstances de sa destruction par la chasse allemande et le sort de chacun des 10 aviateurs dont 4 seulement ont survécu. J'ai aussi lu aux élèves quelques récits de témoins de l'époque (que l'on peut retrouver in extenso à cette adresse : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/pages/faits-de-guerre/b17/temoignages/>)
 - **Le Catastrophe du Boivre.** Après avoir replacé cet événement dans l'histoire longue de la guerre, puisqu'il s'inscrit dans la liste des conséquences de l'opération *Chariot*, et dans l'histoire immédiate, puisqu'il s'inscrit dans l'histoire de la poche de Saint-Nazaire, j'ai fait le récit de ce drame en m'appuyant sur les témoignages recueillis auprès des survivants, des familles, des voisins et des amis des 15 victimes.

Je me suis efforcé au cours de ces deux rencontres avec trois classes regroupant une soixantaine d'élèves, de rester dans le périmètre pédagogique de la question posée par le programme : **L'Historien et les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale en France.** Autrement dit, j'ai essayé de montrer les enjeux de la recherche historique, ses méthodes, sa relativité et son évolution à travers le temps.

Ont été évoquées les notions de témoignage, de source, d'archive, de transmission, de récit mémoriel, de relativisme historique, de mémoires paradoxales... J'ai ainsi pu souligner l'évolution de l'historiographie autour de la « Résistance » et de la « collaboration ». De même, l'histoire de la poche de Saint-Nazaire a aussi connu une sorte de « conflit des mémoires » : celle, dominante, des FFI et des libérateurs jusqu'aux années 1970, avant une lecture enrichie et corrigée depuis une vingtaine d'années par une histoire des « empochés ».

Michel Gautier, président de l'ASBL



Exposé sur la guerre 39-45 en Pays de Retz dans l'amphithéâtre du lycée du Pays de Retz à Pornic



Exposition du Souvenir français dans le hall du lycée



Devant le mémorial des résistants déportés,
accueillis par M. Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père-en-Retz



Des élèves portent les portraits des 5 déportés



Devant le mémorial du B17 des Morandières



Devant le mémorial de la catastrophe du Boivre

[illegible]

Pierre Raballand, résistant de la Centrale de Chantenay a constitué un dépôt de munitions et d'explosifs tandis que Lucien Godfrin résidant à la Plaine-sur-Mer, a pour mission de recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur », ces sabotages devant intervenir lors du débarquement programmé sur les côtes françaises.

Jean Chastelain retourné par la Gestapo, condamné à mort en 1945, gracié et libéré dans les années 50.

À gauche, Werner Ruppert qui procéda à l'arrestation de Lucien Godfroy. À droite, Paul Heymann, le chef du SD nommé à partir de janvier 1944.

Sur des milices françaises et de la LAF, on fusilla le 19 mai 1945. Des groupes étaient très actifs sur la côte de l'Est, dans les communes isolées.

Brossard de déportés de Lucien Godfroy.

À l'origine française.

Mais Lucien Godfrin est arrêté sur le pont de Pornic le 10 septembre par l'officier gestapiste Werner Ruppert et transféré à la prison Lafayette. Le 11 septembre, sur les indications de Chanvrit, deux miliciens du groupe Bucard (supplétiés de la Gestapo) interpellent le cafetier Henri Dousset, puis le lendemain 12 septembre, c'est Vital Bahauud et le garde-champêtre Pierre Coquenlorge qui sont arrêtés. On découvre alors la caisse d'explosifs transférée de chez Henri Dousset et fraîchement enterré dans le jardin de Vital Bahauud. Le sort du réseau est scellé.

Maria da Silva - *Le grand-père et le petit fils* (Régis Bouchard)

Avant les longs mois de déportation, il faubard s'abîme les interrogatoires et la torture dans les locaux de la Gestapo nazienne, place du marché Foch, puis à la prison Lafayette. L'intervention du maire de Saint-Père-en-Rez, Alexandre Moriceau, restera sans effet ; celle de Madame de Sémisson sauvera Lécime Gouffin du lynchage. Ils seront tous transférés d'abord au camp de Roissy, à Compiègne, puis vers les camps des 14 et 21 janvier 1944 vers l'Allemagne. Lécime Gouffin ténacit : *Le voyage dura trois jours. Voyage insupportable, ardu. En cours de route, plusieurs évadés. Coup de chance, j'étais avec un évadé, un certain Lefebvre, qui m'a permis de m'échapper. J'étais avec un évadé, un certain Lefebvre, qui m'a permis de m'échapper. J'étais avec un évadé, un certain Lefebvre, qui m'a permis de m'échapper.*

Bouchard, après avoir laissé sans doute mesurer des centaines de camarades morts, mitraillés, étonnés... D'autres sont devenus fous. Le décente du train est aussi rapide que la mort, à coup de croix, sur les sites, les bras, les cils. Les secours les SS n'ont jamais rayonné. Nous sentions bien que nous sommes perdus de choses entre les mains de



Le combattant en chef
sur Marcel BUCAK

nts sont parvenus à sauter du train, comme Pierre Saulais, un autre membre du Raballand. Henri Doussot interné à Flossenbourg y mourra à petit feu le 24 décembre Coquenlorge mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean Labédie à Buchenwald. Vital Bahaud surviva à Buchenwald et regagnera son pays de Retz le 13 mai et déplorable, ayant perdu quarante kilos. Quant à Lucien Godfrin, transféré de Flossenbourg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il surviva à la mort et sera libéré par les partisans tchèques puis par l'armée rouge le 8 mai

Organisés dans d'autres réseaux, bien d'autres résistants du secteur furent capturés et déportés (une soixantaine en Pays de Retz)... Comme Louis Coquet, photographe, sympathisant communiste nazairien, réfugié avec femmes et enfants à Saint-Brevin-les-Pins où il participe à des sabotages de camions allemands et d'un garage. Dénoncé et arrêté le 11 août 1943, il est

Lucien Godfrin interné à Flossenburg et Hradishko, libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz par l'armée rouge.

Vital Bahuaud, libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 et de retour le 30 avril 1945.

Tous ces hommes et femmes
appartiennent aux 860 déportés
politiques nés ou arrêtés
en Loire-Atlantique, dont
621 sont morts en déportation

teurs, Louis Couquet et Robert Albert seront condamnés à mort pour sabotage et propagande. Le 27 octobre 1943, le général de Gaulle se rendra sur le terrain de Belle-Belle à Angers le 27 octobre 1943. Quant à André Constantin, il mourra en déportation le 26 octobre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond Chauloin sera libéré en avril 1945.

Mais il faudrait aussi évoquer le sabotage Doumergue, introuvable, qui se passe en 1945, capturé à Saint-Brevin-les-Pins pour avoir participé au sabotage le 5 juillet 1944, déporté et mort au camp de Mlek en Autriche le 17 décembre 1944...



Pierre Coquenlorge mort à Dora le 5 avril 1944.

Henri Dousset mort à Flossenburg le 24 décembre

1944.



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 3 juin 2017
 Réalisé et financé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) en partenariat avec la commune de Saint-Père-en-Retz avec le soutien de l'UNC et de Saint-Père Histoire
 Crédits photos : familles Bahaud, Coquenlorge, Douset, Godfrin, Labadie ; C. Belser - Dessins de Maurice de la Pintière, dépôt



<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>

en cliquant sur l'onglet « Panneaux historiques »

THE B17 OF MORANDIÈRES

On the morning of May 1, 1943, 19 B17 bombers took off from the base in Malesworth, England. One of them, the 427th Squadron, piloted by Jay R. STERLING, had the No. 42-5780 and was called the Black Swan. They belonged to the 303rd Bomb Group and were going to join up in flight with 39 other B17s for a bombing mission of Saint-Nazaire (this bomber city was nicknamed Flak City by aviators).

en Pays de Retz



The Kriegsmarine Flak Fifth Brigade opened fire near Saint-Nazaire. The Black Swan, slowed down since take-off by damage to one of its engines, had fallen behind and was strafed by a Focke-Wulf 190 of the Gruppe III/JG 2 Richtenhofen under the orders of Hauptmann Egon MAYER. The bomber exploded and crashed near the village of *Musandière* in the municipality of Saint-Père-en-Retz. The bodies of six airmen identified by the Germans would be buried the following day in the cemetery of Pont-du-Cens in Nantes. But four other airmen were saved by their parachutes.

Le lieutenant David PARKER se cacha jusqu'au matin du 2 mai, avant de s'approcher de la ferme de *La Sèrie* où Joseph ALLAIS et sa famille le reconfortèrent. Mais dénoncé par un collaborateur et capturé à son tour, il rejoignit John NEILL au Stalag Luft III de Sagan, devenu célèbre grâce au film *La Grande Évasion*.

Clément BRIDEAU et Jean LERAY étaient à couper du bois lorsque le lieutenant Harry ROACH tomba près d'eux. Clément, aidé de son frère Roger, ramena l'incorpore à la

sur la commune de Saint-Père-en-Retz. Les corps de
suivants au cimetière du Pont-du-Cens à Nantes.



GRIFFIN, gravement blessé, fut soigné par Paul GAUTIER et transféré à la ferme de La Basse Bosse où le médecin lui donna les premiers soins. Il fut un camp de prisonniers en compagnie de John NEILL, tomba près duquel il fut secouru par Joseph MAHLOT, après avoir été ravivé par LILLARD de La Sévrie. Malgré ses blessures, il gagna l'Allemagne où les Allemands le capturèrent au matin du 10 mai au camp de Sagan en Allemagne.


 Cément BRIDEAU
 Jumeau familial de *La Basse-Normandie*. Dans le verger, les familles BRIDEAU et PASGRIMAUD le débarrassaient de son équipement militaire. Après que sa mère, Clémentine, eut soigné et nourri l'aviateur, Clément BRIDEAU le guida sur la route à suivre. Caché ensuite par Joseph MONNIER lors du passage d'un side-car allemand, HARRY ROCHAI gagna Chauev où l'instituteur Antoine TRIGODET le mena au presbytère. Le curé Jean-Baptiste SEROT contacts la Résistance. Parti du Pays de Retz le 4 mai, l'aviateur atteignit Angers le 8 mai. Caché par M. et Mme Jean THIBAUT et le père Patrick KELLY, il traversa les Pyrénées le 2 juin en compagnie de Jean SOUM... Le 29 juin 1943, Harry regagna l'Angleterre par Gibraltar.

En ce 1^{er} mai 1943, sept B17 avaient été abattus et 73 aviateurs américains officiellement portés disparus en action. Un seul réussit à s'échapper : le lieutenant Harry ROACH. C'était le 44^{ème} aviateur évadé rejoignant l'Angleterre.



Bombardement de la base sous-marine de Saint-Nazaire par une escadrille de B17 en mai 1943



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 2 mai 2015
Financé par la Communauté de communes du Sud-Estuaire et réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster - ASBL, avec le soutien de la commune de Saint-Père-en-Retz et la participation des associations UNC et Souvenir français
Crédit photos : René Brideau, Le Grand Blosbaux - Traduction : Danielle Moreau



MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DU BOIVRE

Ici, à quelques semaines de la Libération de la Poche de Saint-Nazaire, quinze paysans furent tués par des mines allemandes

Au matin du samedi 17 mars 1945, vers 8 h 45, l'explosion de plus de 200 mines anti-chars projetée sur les dunes de l'Ermitage une vingtaine de cultivateurs âgés de 13 à 71 ans.

Riverains du marais du Boivre et originaires de Saint-Père-en-Retz, Saint-Brevin et Saint-Michel-Chef-Chef, quinze ne survivront pas.

A lors que Nantes et Paris sont libérées depuis le mois d'août 1944, ici, l'occupation allemande va durer neuf mois de plus. Dans la poche de Saint-Nazaire, au sud et sud de la Loire, sont enfermés 30 000 allemands au milieu de 130 000 civils. Dans la « poche sud », une population essentiellement rurale de 22 000 civils supporte l'occupation de 9000 soldats allemands enfermés avec qui il faut partager le toit, le pain, la viande et le bois de chauffage...



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Prisonniers FFI dans la poche de Saint-Nazaire.

Après cinq ans d'occupation et un dernier hiver particulièrement froid, les campagnes sont exsangues. La tension est extrême et on éprouve un profond sentiment d'abandon. Lorsque survient la catastrophe du Boivre, une guerre à petit feu a déjà fait des centaines de victimes FFI aux commandes de la Poche et des dizaines de victimes civiles dans le no man's land, en particulier lors des combats autour de Plozeur, Charvay et La Sautais.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

Les causes initiales du drame remontent au 28 mars 1942, lorsque les commandos anglais pénètrent dans le port de Saint-Nazaire et font sauter la porte de la forme Joubert (opération Charles). Redoutant la réédition d'une attaque contre Saint-Nazaire et « une sous-marine, Rommel décide de transformer la partie sud de l'estuaire en « forteresse aquatique » pour prévenir un débarquement atterré sous forme de péniches ou de planeurs. On ferme les accès à la mer des ruisseaux, étiers et canaux... Ce qui provoque la mort des vases dans tous les marais, dans celui du Boivre.



A la fin d'un bassin versant de 18 km de long, plus de 500 hectares de terres de fauche, de pâture ou de labours sont progressivement inondés au fil des vagues, du port et d'ouest du Boivre. À Saint-Père-en-Retz, 81 exploitants sont touchés, 25 à Saint-Brevin, 13 à Saint-Michel. L'hiver 44-45 est particulièrement pluvieux. Les routes sont coupées entre Saint-Brevin et Saint-Père-en-Retz, entre Saint-Brevin et Saint-Michel... Des vignes et des jeunes blés sont les pieds dans l'eau. Cher fûtelle à se faucher sa ferme.



Le Boivre en 1945, un paysage désolé.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

Sous la pression des riverains et des autorités civiles, l'occupant aux abois consent au premier mois de 1945 à autoriser un sautement partiel. Encombrant l'eau baignée le bassin d'un talon, on creuse à travers les dunes une tranchée de dérivation aboutissant aux ruisseaux de l'Ermitage. Le chantier débute le 15 mars 1945, sur réquisition de la Commandantur de Saint-Brevin en accord avec le syndicat du marais qui mobilise ses équipes de paysans.



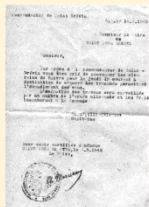
Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

Initiative du Comité du souvenir de la catastrophe du Boivre, soutenu par les familles et amis des victimes, la Fédération des FFI et combattants volontaires du Pays de Retz, l'UNC-ARN, le Souvenir Français de Saint-Brevin. Appel Historique : Michel Gautier, membre de l'Association des Historiens du Pays de Retz. Financement et installation : Communauté de communes du Sud-Estuaire et commune de Saint-Michel-Chef-Chef.

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

La catastrophe du Boivre du 17 mars 1945

15 paysans morts au Champ d'honneur du travail pendant la Poche de Saint-Nazaire



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

Le 14 mars 1945, la Commandantur de Saint-Brevin-les-Pins rédigeait une réquisition à destination du maire de Saint-Père-en-Retz : « Monsieur, vous êtes priés de consacrer les riverains du Boivre pour le jeudi 15 courant, à destination de creuser une tranchée permettant l'écoulement des eaux. L'exécution des travaux sera surveillée par un membre de l'armée allemande et les frais incombent à la commune ».

Le 15 mars, on commence à creuser la tranchée... Tout en dégageant 244 mines anti-chars, désamorçées aussitôt par des artificiers allemands et rangées sur le remblai en attente d'enlèvement... Jusqu'au matin du 17 mars où les ouvriers de la première heure découvrent une « drôle de mine », comme poussée dans la nuit et peut-être piégée ! Tentative de désamorçage de l'engin, finalement jeté sur le tas et explosion en chaîne de tonnes de ferraille et de poudre...



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

Les obsèques rassemblent des milliers de participants, en particulier le lundi 19 mars à Saint-Père-en-Retz où on porte en terre 10 victimes, déclarées « mortes au champ d'honneur du travail ». Sur les quinze victimes françaises, dix n'ont pas 25 ans. Le plus âgé a 71 ans, le plus jeune 13 ans et demi. Cinq sont pères de famille.

Dix victimes à Saint-Père-en-Retz



Quatre victimes à Saint-Brevin-les-Pins et une à Saint-Michel-Chef-Chef



Trois blessés graves



On secourt quatre blessés légers tandis que les blessés graves sont transportés dans les bâtiments de la colonie Saint-Joseph, avant leur transfert à bras d'hommes au Pavillon des Fleurs à Saint-Brevin-les-Pins ou à l'hôpital de La Baule. Les morts sont convoyés à même les charrettes à la mairie de Saint-Michel-Chef-Chef où les familles viennent reconnaître leurs proches. L'occupant relève les cadavres de deux de ses soldats.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.

En 2005, se constitue un comité pour la mémoire de la catastrophe du Boivre. Sa première initiative fut la mise en place de deux panneaux historiques près de la stèle érigée en 1955. Ce mémorial fut inauguré le 18 mars 2006 devant 500 personnes. Ces deux panneaux furent les premiers du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz*. L'un de ces panneaux étant détruit est désormais remplacé par celui-ci.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Un soldat allemand à l'Ermitage en septembre 1944.



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz* inauguré le 21 mars 2015. Financé par la Communauté de communes du Sud-Estuaire, par l'Association Souvenir Boivre Lancaster et par la commune de Saint-Michel-Chef-Chef. Avec le soutien des communes de Saint-Brevin-les-Pins et de Saint-Père-en-Retz. Crédit photos : Michel Gautier, Grand Bluckhaus.



Charte du *Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz*

1. Ce projet réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster – ASBL (dont le siège est à la mairie de Saint-Père-en-Retz) vise à partager une histoire commune de la dernière guerre entre les derniers témoins, les historiens, les générations, les habitants du Pays de Retz et leurs visiteurs français et étrangers.
2. L'ASBL propose aux communes concernées par des faits de guerre **marquants, la réalisation** de panneaux historiques permettant d'en faire le récit. Elle est garante de la rigueur historique de chaque panneau et s'assure chaque fois que nécessaire des collaborations des historiens ou des spécialistes locaux.
3. L'ASBL apporte son expertise pour réaliser chaque panneau dans les meilleurs délais et selon une charte graphique homogène de panneau en panneau : titre, signatures, logos, répartition du récit en français et en anglais, équilibre entre les textes et les photos.
4. L'ASBL s'appuie sur les associations locales concernées pour constituer avec la mairie un groupe de travail. Ces associations apportent leur soutien logistique, aident à la collecte de témoignages ou de documents, participent à la médiatisation de l'événement, assurent l'information auprès de leurs adhérents, **organisent avec les enseignants des activités pédagogiques pour associer les enfants des écoles, des collèges, des lycées...**
5. La commune, outre le financement du panneau, participe activement à toutes les étapes du projet, valide le panneau et signe le Bon à tirer conjointement avec l'ASBL. De plus, elle met ses moyens techniques et de communication au service du projet et assure la préparation de l'inauguration en partenariat avec l'ASBL et les autres associations du groupe de travail : invitations aux personnalités et associations françaises et étrangères, dossier de presse, organisation de la cérémonie (réception et accueil des invités étrangers, musique, porte-drapeaux, verre de l'amitié, prises de paroles...)
6. Le panneau est siglé du logo "*Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz*" qui permet de donner une unité au projet et de l'inscrire dans les supports média des mairies, associations et offices de tourisme du pays de Retz. Pour chaque panneau, l'ASBL effectue une demande d'habilitation de l'ONAC-VG qui autorise ou non l'utilisation de son logo, validant ainsi la rigueur historique et le contenu mémoriel du panneau.
7. Le panneau porte aussi les logos de la commune ou de la CC, ainsi que le QR code du Chemin de la mémoire renvoyant au site internet : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>. Ce site permet de situer chaque installation sur une carte du pays de Retz, mais aussi de recueillir toutes les informations complémentaires concernant chaque fait de guerre évoqué (récits historiques, témoignages, photos...).
8. Après accord sur la maquette, le panneau est signé par les partenaires du groupe de travail. Cette signature comporte les mentions suivantes :

« Financé par la commune de... (ou la communauté de communes de...) »
« Réalisé par l'ASBL avec le soutien de... » (liste des associations locales partenaires)
« Crédit photos :... » (liste des crédits).

9. Afin de respecter la même charte graphique, nous avons fait le choix de travailler avec la même entreprise. Celle qui a été retenue est très à l'écoute du projet et très compétente. Il faut compter en 2015 environ 2800 euros pour un panneau de 80 x 60 en pierre de lave émaillée avec piétement et encadrement en acier anodisé laqué.
10. Le financement est assuré sur une base locale : commune, communauté de communes, fonds propres d'association(s) locale(s). Nous ne souhaitons pas la signature de "sponsors" commerciaux, mais il est possible de rechercher du mécénat sous forme de dons. Le règlement de la facture du panneau peut passer soit par la comptabilité communale ou intercommunale, soit par l'ASBL. Il est possible d'installer plusieurs panneaux sur le même site ou sur des sites proches dans la même commune.
11. Une adhésion à l'ASBL est proposée aux autres membres du groupe de travail mais elle n'est pas obligatoire. D'un montant de 10 €, elle a surtout une valeur symbolique et de soutien moral au projet de Chemin de la mémoire. De même, l'ASBL qui ne bénéficie d'aucune autre ressource que la cotisation de ses adhérents et quelques subventions communales présentera à la commune un dossier de demande de subvention ponctuelle.

Charte soumise aux communes, communautés de communes et associations s'engageant avec l'ASBL dans le projet de Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz.



**En adhérant à l'Association Souvenir Boivre Lancaster,
vous soutenez le projet *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz***